

REGARDS



Par Janine
Elkouby

Agrégée de lettres
Ancienne vice-présidente du CIBR
Présidente de l'Amitié judéo-chrétienne
de Strasbourg

Regards

Regards. Regards multiples, démultipliés, sur un univers multiforme, bigarré, pluriel. Un univers, cependant, bouleversé par le tremblement de terre, aux répliques planétaires, du 7 octobre. Nous voici pris désormais dans le fracas du monde, dans le bruit et la fureur des événements, dans les roulements de tambour triomphalistes et dérisoires. Nous voici happés dans les discours tonitruants qui tiennent le haut du pavé médiatique, dans les flashes d'information qui s'entrecroisent et s'entrechoquent au fil des heures, dans les déclarations usées de politiciens-comédiens de pacotille qui, la main sur le cœur, manipulent les fils des marionnettes désarticulées qu'ils brandissent contre les nantis ou les immigrés, au nom de la justice sociale ou de la sécurité. Nous voici emberlificotés dans les filets d'une rhétorique cousue de fil écarlate et cynique, au service de vulgaires et indécents jeux de pouvoir. N'est-il pas temps, alors, de délaissier les grands discours creux et trompeurs, de nous arracher à la fascination inquiète et insatiable des « nouvelles », qui, loin de nous apporter du « nouveau », d'ouvrir des fenêtres d'espoir ou d'apaiser notre anxiété, se répètent en une boucle incantatoire et désespérante ? N'est-il pas temps, alors, de replier notre regard, de le concentrer sur le noyau dur et tendre et frêle de la vraie vie ? N'est-il pas temps, alors, de réinvestir le présent, de goûter la plénitude de chaque minute, d'habiter pleinement le quotidien, avec son humble et charnel poids de vie et de joie ? N'est-il pas temps, alors, de nous préoccuper de l'immédiat, de veiller, dans le temps et l'espace concret de notre vie, aux autres et à nous-mêmes ? N'est-il pas temps, alors, de « cultiver notre jardin », en y plantant les fruits d'un arbre de vie ? « J'ai mis devant toi la vie et la mort. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité » (Deutéronome 30, 19). ■

« De Bouche à Oreille », entre des jeunes et des témoins de la Shoah

MÉMOIRE VIVE Après une année d'écoute et d'émotion, la 15^{ème} édition du programme « De Bouche à Oreille » a fait l'objet d'une belle cérémonie de clôture avec la classe de troisième de l'ORT Villiers-le-Bel et huit témoins de la Seconde Guerre mondiale.

Créé par la Fondation Casip-Cojasor il y a quinze ans, le programme « De Bouche à Oreille » transmet la mémoire de la Shoah et de la Seconde Guerre mondiale par des rencontres entre des témoins de cette période et des collégiens. Chaque année, des adolescents se retrouvent en petit groupe autour de leur témoin et apprennent à connaître son histoire. Cette année, le programme est sorti de Paris pour s'installer à Villiers-le-Bel (95), où la classe de troisième de l'ORT a accueilli huit témoins. Les sessions autour d'enfants cachés, d'enfants de résistants et de rescapés des camps étaient intenses. Les collégiens, mués en biographes, devaient écrire leurs histoires pour qu'elles soient imprimées et passer ainsi à la postérité. Pour marquer les quinze ans du programme, deux activités supplémentaires ont été proposées aux auteurs en herbe. D'abord, la



visite de la Maison Bluma Fiszer des seniors et de la culture afin de rencontrer Yvette Dreyfus-Lévy, rescapée des camps, et ensuite, une sortie au Mémorial de la Shoah. La cérémonie de clôture du programme s'est tenue dans la salle communautaire de Saint-Brice-sous-Forêt le 2 juillet dernier, en présence des témoins, des élèves, du corps enseignant, des parents et des membres du Casip-Cojasor. « Le XX^e siècle a montré que la civilisation et la culture ne sont pas des remparts à la barbarie, alors que l'Allemagne brillait plus que tous les autres, et dans tout (...). Depuis le 7 octobre, nous traversons une vague d'antisémitisme sans précédent, 80 ans après la guerre, avec des partis antisémites qui montent. Vous avez porté l'étoile jaune et vous voyez que l'Histoire recommence », a témoigné Henri Fiszer, le président de la Fondation Casip-Cojasor. S'en est suivie la

projection d'un film retraçant le programme, avec les retours de chaque école et de plusieurs témoins des quinze dernières années. Laurent Berros, grand rabbin du Val-d'Oise, a par la suite mis en valeur les enfants. « Donner la parole à nos vivants et écouter la douleur de ceux qui ne voulaient plus parler, c'est leur redonner vie, et la douleur est compensée par l'écoute ». La cérémonie s'est clôturée par la remise du livre imprimé relatant l'histoire de chaque témoin avec son groupe d'élèves. « Avant, je voyais ça seulement comme une guerre, maintenant je trouve que c'est beaucoup plus compliqué et touchant avec une vraie histoire, ce n'est pas la même chose. C'est une meilleure façon de faire passer la mémoire », relate Sabine Besnainou, élève ayant travaillé avec Janine Gerson, enfant cachée. ■ Sarah Bismuth

11^{èmes} Maccabiades inter-gan du Consistoire

Comme chaque année, le Consistoire a organisé, le 10 juillet, au Kremlin-Bicêtre, ses 11^{èmes} Maccabiades inter-gan, créées par le président du Consistoire de Paris, Joël Mergui, en 2011, et confiées à la maîtrise d'œuvre d'Albert Myara. Elles ont rassemblé les effectifs de plusieurs centres aérés consistoriaux de la région parisienne. Des centaines d'enfants et animateurs se sont retrouvés sur le stade des Esselières

du Kremlin-Bicêtre, mis à disposition par le maire de la ville, M. Jean-François Delage. Les centres aérés, répartis par groupes d'âges, se sont défoulés à travers les 15 disciplines sportives, encadrées par des animateurs formés à cette fonction : football, basket, saut en longueur, saut en hauteur, tir à l'arc, lancer de javelot, de poids, d'anneaux, tir à la corde, course de relais, et structures gonflables en tous genres.

Le suspense et l'excitation furent à leur comble lorsque arriva la remise des coupes. Grâce au programme informatique de gestion des scores élaboré par Denis Ktorza, chef des services d'information du Consistoire, ce dernier désigna les lauréats. L'ambiance était d'autant plus survoltée que les centres aérés avaient préparé des chants endiablés destinés à impressionner les



équipes adverses et à attirer le mazal sur leur équipe. Le suspense insupportable trouva son dénouement avec la désignation des deux vainqueurs : le gan de l'ACIP Kremlin-Bicêtre et celui de l'ACIP Montrouge. ■

Anna Landau